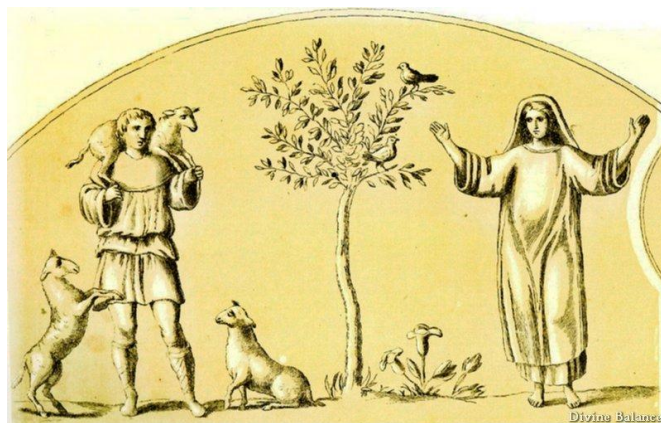


Février 2021



## ***SAINTE MONIQUE***

*Œuvre féminine de prière  
pour les vocations et pour les prêtres*

Chères amies,

Début janvier, nous avons pu nous retrouver un certain nombre d'entre nous pour notre réunion annuelle, pour prier ensemble mais aussi partager un moment d'amitié sincère. Nous avons eu la joie d'être stimulées par le topo de l'abbé Alexis Garnier sur la vocation du cardinal Van Than.

Comme nous avons pu le dire, l'évangélisation, le fait de nous tourner vers ceux qui ne connaissent pas le Christ, ne pourra aller jusqu'au bout que s'il y a des prêtres pour apporter les sacrements !

Voici qu'arrive bientôt un nouveau carême : Profitons de ce temps qui nous est offert pour nous mettre dans les mains de Dieu et mieux nous laisser imprégner par Lui.

### **Intentions de prière :**

- Pour la charité entre les prêtres ;
- Pour les prêtres emprisonnés ;
- Pour un prêtre qui vit un changement difficile en étant contraint à changer de diocèse.

## **I. "Voici que nous montons à Jérusalem", c'est-à-dire au Calvaire : Il n'y a pas d'amour sans souffrance.**

*(Extrait d'une homélie de l'abbé Cayla)*

La charité surnaturelle, comme toute forme d'amour mutuel, l'amitié conjugale, fraternelle, etc., inclut la souffrance. Aimer, c'est créer des liens, comme des bateaux qui s'attachent. Les courants de la vie tiraillent, ils font mal de beaucoup de manières. Aimer fait mal, même les chansons le disent.

L'amour s'accompagne de la souffrance, c'est "vendu avec" pour ainsi dire. Mais le bon Dieu a bien fait les choses, car c'est une sorte *d'accessoire indispensable*. Elle se trouve là, il n'y a qu'à la prendre pour en faire une offrande : alors elle devient sacrifice. Et le sacrifice, c'est une preuve et une épreuve de l'amour. Notre-Seigneur l'a montré : "La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous" (Rm 5, 8). Et depuis cette mort-là, la douleur a un sens beaucoup plus profond : elle est devenue instrument de salut. Le Sauveur lui-même a trempé ses lèvres à cette coupe, et fait à ses disciples au travers des siècles, l'honneur de les y inviter.

Après chaque fois qu'il annonce sa Passion, il fait cette promesse : "Mon calice, vous le boirez". Et comme lui, nous prouvons par là notre amour. Voici le Carême, la montée vers Jérusalem ; ce sera pour nous une preuve et une épreuve, pour que notre amour soit plus pur et plus fort.

## **II. (suite) "Si je n'ai pas la charité, je suis une cymbale retentissante" : Il n'y a pas de sacrifice sans amour.**

Nos actes extérieurs, le jeûne, l'aumône, la pénitence, les actes de culte même, ont leur valeur non pas selon leur importance extérieure, mais selon leur flamme intérieure.

"Si je distribue tous mes biens aux pauvres, si je livre mon corps aux flammes, mais que je n'aie pas la charité, je n'y gagne rien".

Si je suis au pain et à l'eau trois jours de suite, si même je suis sur la croix, mais dans l'aigreur, comme le mauvais larron ; si j'accomplis un rite à la perfection, fût-il excellent, si je fais des prières très appliquées, sans être animé de charité, "je suis un bronze sonore ou une cymbale retentissante". Cela fait un peu de bruit, c'est tout.

### **Alors si c'est l'amour qui compte, pourquoi offrir quelque chose ?**

Parce que cela manifeste notre adoration, notre supplication, notre expiation. Ces attitudes intérieures, c'est comme l'âme du sacrifice, mais il s'incarne, il prend un corps visible.

Les choses que nous offrons, est-ce que Dieu en a besoin, est-ce qu'elles Lui servent à quelque chose ? Non, ce dont Il a besoin, d'un besoin d'amour, c'est de mon cœur, qui prouve son attachement par des cadeaux.

"Ecoute mon peuple, dit le psaume (49), je ne recevrai pas tes taureaux et tes boucs, car tout fauve des forêts est à moi. Vais-je manger la chair des taureaux, le sang des boucs, vais-je le boire ?" Et puis aussitôt : "Offre à Dieu un sacrifice de louange". L'offrande de ton cœur, de cela je suis preneur. Offre-moi tes sacrifices extérieurs, tes privations, mais le plat dont tu te privas, je ne vais pas en profiter pour moi, ce n'est pas ce qui m'intéresse. C'est ton sacrifice intérieur que tu exprimes là.

C'est comme un enfant qui prend une fleur dans le jardin de ses parents pour la leur offrir. Il faut cueillir, couper, sacrifier, ce que nous avons de mieux, mais Dieu regarde surtout le cœur qui donne. Même si la fleur est un peu fanée, même si c'est une espèce de chardon, ou un coquelicot tout fragile, cela plaît au Père céleste que des fleurs de son jardin lui soient offertes en bouquet, non parce qu'il aurait besoin du bouquet – l'univers est à lui ! – mais parce qu'il nous a créés pour l'aimer, pour lui rendre tout.

Prenons en vaste gerbe nos efforts, nos renoncements, nos privations, pour tout lui offrir en même temps que l'offrande du Rédempteur à la messe : c'est là que nos offrandes prennent leur prix et reçoivent l'agrément de Dieu.

Seigneur, avec l'hostie sur la patène, avec le vin dans le calice que le prêtre élève, je fais monter vers votre Majesté mes pauvres dons sacrifiés. Ce n'est pas tellement digne de vous, mais en Jésus-Christ cela devient précieux. Vous connaissez mes lourdeurs, et mon attachement aux choses passagères.

*« Vous connaissez tout cela, tout cela, et que je suis plus pauvre que personne, Vous connaissez tout cela, tout cela, mais ce que j'ai, mon Dieu, JE VOUS LE DONNE ! »*

### **III. L'Eglise, Marie et la femme, pp. 41-46 (extraits) (Mgr Léonard)**

L'Eglise est, comme Marie, "Mère de la grâce divine", mais elle ne l'est pas par ses propres forces. Sa grâce est d'être l'Epouse du Christ. Elle ne sera donc féconde que par l'Esprit du Christ.

L'Eglise ne peut être Mère de Dieu en vérité qu'en étant vierge, c'est-à-dire toute dépendante de l'action de l'Esprit Saint. Chaque fois que les fils ou les filles de l'Eglise, fussent-ils de hauts responsables, entendent porter du fruit par leurs propres énergies, leurs entreprises, mêmes généreuses, dégèrent en volonté de puissance, en tyrannie, voire en superstition ou en magie. Ce qui porte du fruit en Eglise, c'est de dire "oui" à la mouvance de l'Esprit. Marie est précisément le modèle, l'archétype de cette fécondité spirituelle.

Marie manifeste ce qui sera à jamais le cœur authentique de l'Eglise, à savoir le consentement à la grâce. Dans l'Eglise, ce qui sera le plus décisif, ce ne sera pas d'exercer ou non tel ou tel ministère, d'avoir telle ou telle mission, de participer à tel ou tel rouage institutionnel. Le plus important sera toujours la sainteté, laquelle consiste à consentir au don de Dieu en glissant son "oui" dans celui de la Vierge.

---